



LE RÉPONDEUR

LE BUREAU
présente

DENIS PODALYDÈS de la Comédie Française

SALIF CISSÉ

AURE ATIKA

CLARA BRETHEAU

LE RÉPONDEUR

Un film de **FABIENNE GODET**

Durée 1h42

Au cinéma le 4 juin 2025

DISTRIBUTION

TANDEM
98 rue du Faubourg Poissonnière
75010 Paris
01 40 38 90 53
bonjour@tandemfilms.fr
matériel téléchargeable sur :
www.tandemfilms.fr

PRESSE

LA PETITE BOITE
Audrey Le Pennec
audrey@la-petiteboite.com
Leslie Ricci
leslie@la-petiteboite.com
Diane Dos Santos
diane@la-petiteboite.com

SYNOPSIS

Baptiste, imitateur de talent, ne parvient pas à vivre de son art. Un jour, il est approché par Pierre Chozène, romancier célèbre mais discret, constamment dérangé par les appels incessants de son éditeur, sa fille, son ex-femme... Pierre, qui a besoin de calme pour écrire son texte le plus ambitieux, propose alors à Baptiste de devenir son 'répondeur' en se faisant passer pour lui au téléphone... Peu à peu, celui-ci ne se contente pas d'imiter l'écrivain : il développe son personnage !

ENTRETIEN AVEC FABIENNE GODET

Comment avez-vous découvert le roman éponyme de Luc Blanvillain ?

C'est un ami de Luc, l'écrivain Erwan Larher, qui l'a fait lire à mon producteur, Bertrand Faivre. Celui-ci, avant même d'achever la lecture du roman, a trouvé que le concept était si génial qu'il a mis une option dessus sans même savoir qui allait le réaliser. Et puis il m'a demandé si cela m'intéresserait. J'ai lu et j'ai dit oui.

Qu'est-ce qui vous a profondément intéressé dans cette histoire où un jeune imitateur prend la place d'un écrivain célèbre pour devenir son double téléphonique ?

De nombreuses choses. D'abord l'argument lui-même. Totalement invraisemblable mais tellement jouissif. Qui donne lieu à des quiproquos et rebondissements multiples.

Cette histoire est aussi très contemporaine. *Le répondeur* questionne notre dépendance au téléphone portable – symptôme d'une époque où l'on est toujours connecté sauf à soi-même.

Ce qui a aussi retenu mon attention, au-delà de cette histoire singulière, c'est la relation d'amitié que ces deux hommes vont tisser et qui va permettre à chacun d'avancer. Ce point de rencontre entre Baptiste (Salif Cissé) qui rêve de célébrité, qui cherche la lumière et la reconnaissance et Pierre Chozène (Denis Podalydès) qui aspire au silence et à l'invisibilité.

L'objectif de Chozène est en effet d'écrire un livre sur son père. Et, pour cela, il a besoin de solitude. Mais s'il choisit de se mettre à l'écart d'une vie sociale en confiant son portable à Baptiste, c'est aussi parce que cette vie lui pèse. D'obligations en compromis, sa vie s'est sclérosée, sa liberté s'est restreinte. Jusqu'à ce qu'il en prenne conscience et ait le courage de dire non. En confiant son *moi social* à ce jeune imitateur très doué, Pierre Chozène ne se doute pas des conséquences que cela va avoir. Car Baptiste ne va pas se contenter de répondre, il va prendre des initiatives et quelques libertés au point d'inventer et de réorienter complètement la vie de l'écrivain. Il va faire bouger les lignes et sans le vouloir, il va lui permettre d'échapper à cette vie dont il ne veut plus et qui l'étouffe. Parallèlement, Pierre Chozène, en se confiant, va transmettre à Baptiste l'idée qu'il faut vivre sa vie maintenant et pleinement, sans chercher à l'hypothéquer au profit d'un succès aléatoire et éphémère. C'est cette ligne narrative que nous avons creusée avec ma co-scénariste Claire Barré.

Ce que j'ai beaucoup aimé aussi, c'est la relation entre Baptiste et Elsa, artiste peintre et fille de l'écrivain. Le fait qu'elle lui propose de poser pour lui et que le tableau dont elle s'inspire représente une femme questionne l'histoire de la peinture. Longtemps, les femmes n'ont pas eu accès aux beaux-arts et encore moins à la possibilité de peindre d'après des modèles hommes. Il interroge aussi le genre. Baptiste propose comme titre au tableau *Masculin féminin*. Et au-delà du personnage d'Elsa, je trouve que tous les personnages féminins font preuve d'une liberté qu'on ne retrouve ni chez Baptiste ni chez Pierre Chozène.

Vous avez choisi de remplacer *La grande odalisque* d'Ingres (dans le livre) par un tableau de Lorenzo Lippi...

J'ai cherché une œuvre moins connue du public. Quand je suis tombée sur « Allégorie de la simulation » de Lorenzo Lippi, j'ai tout de suite été interpellée, sans prendre pleinement conscience de la symbolique qu'il contenait. Ce portait d'une jeune femme tenant d'une main un masque et de l'autre une grenade ouverte est une allégorie peu commune car ces deux attributs ne sont jamais associés. Le masque est l'emblème du théâtre, de l'imitation, mais aussi du mensonge. La grenade, dont l'écorce renferme de nombreux petits grains, évoque l'unité, mais aussi la fausse apparence car elle réserve parfois des surprises une fois ouverte. Elle est aussi un symbole de fertilité et de puissance. Quand j'ai appris que ce tableau était exposé au Musée des Beaux-Arts d'Angers, ma ville natale, j'y ai aussi vu un signe.

En quoi le travail d'adaptation est-il différent de l'écriture d'un scénario original ?

La première partie de ce travail a été de me demander pourquoi cette histoire me touchait, de clarifier en quoi elle résonnait avec mes propres interrogations ou obsessions. Cette étape a été fondamentale car elle a guidé les choix que nous avons faits ensuite, avec Claire. Nous avons donc resserré l'intrigue autour de la relation Baptiste/Pierre Chozène. Les thèmes de la rencontre qui bouleverse une vie, de la transmission, se retrouvent dans la plupart de mes films précédents. Mais cette fois-ci, j'ai choisi le ton de la comédie. Une comédie sociale et contemporaine.

Aviez-vous le casting en tête au moment de l'écriture ?

Alors que nous écrivions, je consultais régulièrement les sites d'agences de comédien.ne.s et deux noms m'ont paru évidents : Denis Podalydès et Aure Atika. Ensuite, le scénario achevé, j'ai fait appel à un directeur de casting, David Bertrand, qui a été un interlocuteur très précieux car il m'a permis de rencontrer de jeunes actrices et acteurs. Pour le rôle principal de Baptiste, j'ai fait passer des essais à plusieurs personnes et j'ai eu un coup de cœur immédiat pour Salif Cissé qui a une présence et un charisme impressionnantes. Mais pas que. C'est d'abord un grand comédien et un bosseur hors pair. Je voulais que chaque personnage soit incarné par un comédien *singulier*, qui ne ressemble à aucun autre.

Vous offrez à Salif Cissé son premier grand rôle au cinéma. C'était un pari ou pas du tout ?

Absolument pas. J'étais certaine de mon choix dès les premiers essais. Il me fallait juste tester sa voix par rapport à celle de Denis Podalydès. Michaël Gregorio, l'un des meilleurs imitateurs en France, a participé au film très tôt, dès l'écriture. Il m'a accompagné dans ce travail et m'a confirmé ce que je ressentais : il y avait une proximité entre la voix de Denis et Salif. Elles pouvaient donc s'accorder au service de l'histoire.

Quelle directrice d'acteurs êtes-vous ?

La direction d'acteur, c'est d'abord et avant tout pour moi, une grande confiance réciproque. Concrètement, je ne fais jamais de répétitions à proprement parler avec les comédien.ne.s mais j'aime discuter avec chacun.e de leur personnage, avant le tournage. Le scénario était très écrit mais nous prenions le temps chaque matin de discuter de la scène à jouer et de sa mise en espace. Nous avons aussi parfois fait des improvisations. J'aime que le plateau soit un espace vivant où l'on réinterroge le scénario même si la comédie est un exercice de style qui se doit d'être rythmée et que la marge de manœuvre reste mince face à cette contrainte. J'ai passé évidemment beaucoup plus de temps avec Salif qui est de tous les plans ou presque et qui porte le film sur ses épaules.

Baptiste multiplie en effet les imitations. Vous avez fait appel à trois imitateurs. Comment se sont-ils répartis les rôles ?

Salif a d'abord travaillé avec Michaël Gregorio pour se rapprocher de la voix de Denis. Mais je souhaitais que le personnage de Baptiste ne soit pas seulement un imitateur de voix parlée mais aussi un imitateur de voix chantée. Ce qui n'est pas le cas dans le livre. Salif a donc travaillé et a été coaché par trois imitateurs différents qui ont chacun leurs spécificités. C'est Fabian Le Castel qui fait les voix de Columbo, Sarkozy, Chirac mais également de Johnny et Bashung. Eklips est derrière la voix des morceaux de rap, et Michaël Gregorio interprète Michel Berger ainsi que la chanson de fin avec Sinatra et Fitzgerald. Certaines chansons sont des choix personnels qui ont été faits en concertation avec les imitateurs et Salif car il fallait qu'il se sente à l'aise, qu'il ait aussi très envie d'interpréter ces chansons. Par exemple, il tenait particulièrement à la chanson 'Diego'.

La performance de Salif Cissé est ici extraordinaire...

Ce que vous voyez à l'écran est le résultat d'un travail énorme de Salif. Il a d'abord dû apprendre chaque chanson pour pouvoir l'interpréter en live devant un public mais il a aussi travaillé la gestuelle, indispensable pour être crédible. Idem pour les voix. On le voit notamment dans ses imitations de Sarkozy ou Le Pen. L'imitation passe aussi par le corps.

Qui prête sa voix à Baptiste quand il imite Pierre ? Est-ce Denis Podalydès lui-même ?

Non. C'est un mélange des deux voix. Salif a travaillé avec Michaël Gregorio pour se rapprocher le plus possible de la voix de Denis sur le tournage. Et c'était déjà assez bluffant ! Denis est ensuite venu post-synchroniser toutes les séquences où Salif l'imiter, en se calant sur son jeu. Chacun a fait un chemin vers l'autre. La monteuse son, Anne Gibourg et son assistant Grégoire Chauvet, ont ensuite effectué un travail de dentelle, à l'ancienne, syllabe par syllabe, respiration par respiration, respectant y compris les petits bruits de bouche que personne n'entend. Du grand art et un travail de dingue ! Le mixage de Laure Arto a fait le reste. Ce film est un film où le travail du son est capital. C'est la raison pour laquelle, au générique de fin, l'équipe son précède l'équipe image.

La sonnerie de téléphone de Pierre rythme le film. *Le Freak* interprété par Chic, pourquoi cette chanson ?

Bon, en fait ce n'est pas cette sonnerie que je voulais au départ. Je rêvais de *Staying alive* des Bee Gees parce qu'elle avait plus de sens. Rester en vie, c'est la vraie question concernant Chozène qui a quelque chose de mort en lui que Baptiste va réveiller. D'ailleurs c'est la musique qu'on utilise pour faire un massage cardiaque. Mais les droits étaient beaucoup trop chers. Donc nous nous sommes rabattus sur une autre musique que nous trouvions drôle et décalée par rapport au personnage.

La chanson de la fin du film, *Moonlight in Vermont*, met en scène le duo Sinatra-Fitzgerald ? Pourquoi ce titre ?

C'est une performance vocale exceptionnelle que fait Michaël Gregorio sur scène puisqu'il alterne voix d'homme et voix de femme. Nous savions que cela allait être un gros challenge pour Salif. Et nous aimions l'idée de ce défi.

ENTRETIEN AVEC DENIS PODALYDÈS

Qu'est-ce qui vous a immédiatement séduit dans cette histoire ?

Son argument complètement irréel : un écrivain qui confie sa voix à un imitateur pour se débarrasser de lui-même, de sa propre vie et ne s'adonner qu'à l'écriture. J'ai trouvé cela culotté et gonflé, donc intéressant.

Comprenez-vous l'envie de cet écrivain célèbre de déconnecter des autres au moment où pour la première fois de sa carrière il va écrire à la première personne, se livrer donc ?

Je pense que l'idée est très romanesque. Cela relève du fantasme que beaucoup pourraient avoir de mettre leur vie entre parenthèses, de s'enfermer dans leur atelier personnel, de s'abstraire du monde et de se consacrer exclusivement à leur art. Bon, ce n'est qu'une illusion, on le sait. Mais cette histoire est un conte, on admet que le propos ne soit ni réaliste, ni vraisemblable ; pourtant, quand bien même il ne l'est pas, je trouve que le film est assez fin pour que ça vaille le coup d'en assumer et d'en jouer la fiction.

La notoriété et les sollicitations qu'elle entraîne vous ont-elles encombré parfois ?

Cela a dû m'arriver à certaines périodes de ma vie même si je n'en ai pas de souvenirs précis, concrets. Je crois que ce qui m'a surtout encombré c'est l'investissement dans le travail. J'ai eu un goût frénétique de la salle de répétition, ou de m'enfermer dans mon bureau pour travailler. S'abstraire de l'existence est une idée ou une aspiration qui m'a longtemps poursuivi. Depuis la naissance de mon fils aîné il y a dix ans, c'est quelque chose qui n'est plus possible. J'ai renoncé, non sans un certain bonheur. Le culte de la tour d'ivoire, qui m'a accompagné, revêt des aspects sombres, une incapacité à faire avec la vie notamment. En s'adonnant uniquement au travail pour tout combler, on peut aussi se confronter à un autre vide, celui de la création qui n'est plus nourrie.

En confiant son portable à Baptiste, en s'excluant des autres, Pierre s'ouvre au monde, devient disponible... Parce que le téléphone l'aliénait comme une addiction ?

C'est ce qu'il affirme. Il y a une aliénation, clairement. Curieusement on dit souvent que les gens qui passent leur temps devant les écrans ne sont pas des gens de lettres. Pierre est paradoxalement en ce sens. Récipiendaire d'un prix Goncourt, il a visiblement toujours besoin de savoir ce que l'on pense de lui, ce qu'on a à lui dire, comment on le lui dit, mais il veut être libéré de tout cela, que quelqu'un d'autre s'en arrange pour lui et qu'il résolve les problèmes à sa place. Cela relève d'une forme de faiblesse, mais il me semble voir aussi dans cette façon de passer par un tiers, une métaphore de la psychanalyse.

Que vous a dit Fabienne Godet du personnage qui ne serait pas forcément écrit au scénario ? Quelle est sa vision de Pierre Chozène ?

Nous voulions faire passer l'idée qu'il est un écrivain connu, d'un niveau suffisamment élevé et connaissant un succès public, pour imposer le respect, ce qui est toujours compliqué à rendre au cinéma. Souvent je n'y crois pas. Donc, comment accréditer tout cela ? Nous en avons beaucoup discuté en posant les différents problèmes, dont celui-ci, mais également la crédibilité de la voix imitée. Et est-ce que tout cela relevait de l'ordre du conte moral ? Les résolutions sont apparues au fur et à mesure. Fabienne écoute et aime susciter des conversations qui font discrètement avancer sa direction d'acteur. Elle m'a demandé, par contre, de garder une certaine sobriété, une forme de retenue.

Et vous, comment définissez-vous Pierre Chozène ?

L'alcoolisme joue un rôle important dans sa vie mais j'aime qu'on ne le voie jamais saoul. On comprend qu'il a dû boire beaucoup et que cette addiction, engendrant une forme de violence verbale, a causé la séparation avec Clara, la femme qu'il aime encore. C'est un trou encore béant dans son existence, qu'il tente de combler. S'il vit confortablement dans un appartement cossu, il y vit seul. Pierre est un homme blessé, qui recherche aussi l'approbation d'un père adulé mais taiseux qu'il n'obtiendra pas. Cela ne se voit pas tout de suite mais toutes ses failles apparaissent peu à peu au fil des découvertes que fait Baptiste de la vie de Pierre. En ce sens, je ne souhaitais pas camper un écrivain génial et sûr de tout, je ne voulais pas en rajouter.

A travers cette envie qu'il a de ne plus fréquenter ses semblables, l'imaginez-vous comme légèrement misanthrope ?

Il y a forcément une misanthropie chez lui même si elle n'est jamais évoquée, ce que j'aime beaucoup : ne pas désigner les comportements, leur coller un nom archétypique. Je pense que les artistes dans leur bulle peuvent avoir une appétence pour cela. Cette misanthropie relative, qui n'est en aucun cas une haine des autres mais plus une volonté de retrait, s'accompagne souvent d'un goût de l'humanité absolu, et d'une envie de la retrouver à travers la création.

De cet écrivain bloqué par la figure paternelle dont il quête l'approbation, diriez-vous qu'il est resté un enfant qui n'a pas complètement grandi ?

Il y a évidemment de l'immaturité chez lui et en premier lieu à travers cette idée saugrenue de vouloir se décharger de sa propre existence. C'est celle d'un grand ou vieil enfant, comme on veut. N'importe qui ferait cela serait pris pour un fou. Ce qui est intéressant c'est de voir combien de temps cette idée va tenir et où elle va le mener. Peut-être avait-il besoin de cette illusion pour sortir de l'empoisonnement des rapports filiaux et de l'alcool. Pierre crève de solitude, revient de loin, s'est toujours plus ou moins mal arrangé d'une existence qui finit par tourner en rond, comme les danseurs de tango qu'il aperçoit de sa fenêtre. Sauf qu'ils sont

deux. Finalement, cette décision absurde et sa rencontre avec Baptiste qui, dans la vraie vie aurait pu très mal se terminer, vont le faire revenir au monde. C'est tout l'intérêt du conte qui réconcilie.

Connaissiez-vous Salif Cissé qui incarne Baptiste ?

Je l'avais découvert dans le film « A l'abordage » de Guillaume Brac et je l'avais trouvé prodigieux. Mon frère Bruno avait aussi remarqué Salif et pensé à lui pour un projet qui ne s'est pas fait. Quand Fabienne m'a annoncé qu'il allait incarner Baptiste, j'ai été très heureux. Salif allie la puissance et la finesse, la douceur, la légèreté et une belle gravité. Il possède une grâce qui calme et apaise. J'en ai grandement profité.

Comment s'est déroulée la première rencontre avec lui ?

Fabienne voulait nous entendre rapidement ensemble parce qu'elle avait cet enjeu crucial des voix. Nous avons travaillé plusieurs hypothèses concernant ce rapprochement, le tout conseillé subtilement par Michaël Gregorio. Il fallait que nous fassions ce chemin l'un vers l'autre. Nous nous sommes tout de suite sentis à l'aise.

En voyant le film, avez-vous pu être admiratif de son travail d'acteur en particulier sur le playback des imitations ?

Oui, je l'ai trouvé incroyable. Mais pas que là. Dans tout, en fait. J'aime la finesse et la souplesse de son humour, le regard attendrissant qu'il a et qui lui permet de se placer à une légère distance de tout et surtout de toute facilité. J'adore.

Et votre voix mêlée à la sienne, est-ce que vous avez trouvé cela troublant ?

C'est une situation que je n'avais vu dans aucun film, ça n'existe pas. S'il n'y avait eu que ma voix, le projet aurait été voué à l'échec. Cela a été très long à faire entre le travail de Salif et le mien en postsynchronisation, et à l'arrivée oui, cette fusion s'avère troublante. Moi-même en l'écoulant je me perds. Cette gageure me plaisait beaucoup, elle m'a touché au cœur et c'est ce qui m'a beaucoup décidé aussi à partir dans cette aventure.

Que pouvez-vous dire de Aure Atika et de Clara Bretheau, les deux actrices qui vous donnent la réplique ?

Je n'avais jamais tourné avec Aure que je trouve merveilleuse et tellement classe. J'ai adoré travailler avec Clara. La meilleure preuve c'est que je l'ai engagée pour une pièce de théâtre. Bref j'ai eu beaucoup de plaisir à évoluer parmi cette troupe d'acteur et je trouve que le casting est en tous points formidable. Il le fallait puisque c'est un film dans lequel les acteurs ont la part belle.

Concernant le tournage, Fabienne Godet parle d'une réunion avec les acteurs chaque matin sans les techniciens avant que la journée ne débute. Avez-vous apprécié ces moments ?

Oui c'est une forme de répétition sans caméra au cours de laquelle on définit la scène dans sa totalité - surtout quand elle est longue - et sa mise en place entre nous. C'est très appréciable, cela permet de trouver des idées y compris de cadre comme lorsque Baptiste s'assoit au bureau de Pierre et appelle Elsa pour la première fois. Je voyais d'un seul coup le tableau de Baptiste en moi à mon bureau. Bertrand Tavernier appliquait cette méthode de travail de façon systématique, tous les jours. J'aime ces moments de réflexion pendant lesquels, un peu comme au théâtre, la lumière jaillit sans qu'on sache précisément qui l'a allumée. C'est un travail de résolution collective. Mais cela suppose évidemment d'être à l'écoute de tout et de tous. Ces temps calmes, précédant la mise en place technique, favorisent aussi l'ambiance, l'entente entre réalisation et interprétation.

Sur un plateau, quand vous êtes acteur, oubliez-vous complètement que vous êtes également metteur en scène, vous reposez-vous totalement, comme ici, sur la réalisatrice ?

Plutôt oui. D'autant plus qu'au cinéma se pose la question de l'angle des caméras, des focales choisies, du plan de travail qu'un acteur, même s'il est par ailleurs metteur en scène, ne maîtrise pas. Donc je me repose complètement sur celle ou celui qui est aux commandes et j'aime ne pas avoir cette responsabilité. Mais je garde un œil sur la mise en scène pas pour donner mon avis, sauf si on me le demande, mais pour voir comment cela se fabrique. C'est toujours intéressant.

Le film aborde sur le fond la thématique du changement. Pierre se transforme grâce à Baptiste. Pensez-vous également que sans les autres on ne change pas, on n'évolue pas ?

Seul c'est impossible. C'est comme à l'intérieur d'une mise en scène : si, en tant qu'acteur, on veut changer quelque chose, il faut que tout le monde change. Tout cela est une affaire de mise en relation. Pierre sans Baptiste n'évolue jamais. Cette invention bizarre de passer par un imitateur peut paraître puérile ou incongrue, mais elle est en fait un geste désespéré pour faire entrer quelqu'un dans son cercle, là où il a fait le vide. Ne serait-ce qu'entre lui et son père avec lequel il avait raison d'éviter le contact, parce que ce père aurait tué l'écrivain. La figure de Baptiste d'ailleurs fait penser à celle d'un fils que Chozène n'a pas, qu'il adoube et dont il fait indirectement un artiste qui va pouvoir s'accomplir dans sa propre sphère. Le conte bénéficie ainsi à tout le monde.

ENTRETIEN AVEC SALIF CISSÉ

Vous avez passé des essais, parmi d'autres comédiens, pour ce film. Qu'est-ce qu'on vous avait dit du rôle, et du film ?

J'ai passé la scène du spectacle et celle de la première rencontre avec Chozène chez lui lorsqu'il présente son projet à Baptiste. Fabienne m'avait quasiment tout dit du rôle et du film et de son ambition scénaristique par rapport au livre. Je lui ai proposé de venir le lendemain me voir au Théâtre des Abbesses, et elle est venue, ce qui était bon signe. Je jouais dans « 1983 » une pièce d'Alice Carré mise en scène par Margaux Eskenazi dans laquelle j'avais un monologue d'une dizaine de minutes où je changeais plusieurs fois de registre vocal. Elle a pu voir une autre facette de mon métier sur la scène, ce qui tombait très à propos avec son film.

Quand vous avez lu le scénario, qu'avez-vous immédiatement pensé ?

J'ai aimé l'histoire, cette narration qu'on a envie de suivre dans ses rebondissements. On s'attache très vite au personnage de Baptiste, on est très curieux : comment va-t-il se débrouiller de cette situation sans se brûler les ailes ? L'argument est fou, original, jamais vu, et il m'a fait penser à une comédie à l'anglaise mais j'ai senti l'ambition d'en faire un film français comme on sait les faire.

Avez-vous tout de suite compris que c'était votre premier grand rôle au cinéma et que le film allait reposer sur vos épaules ?

Je me suis dit que c'était un premier rôle, certes, mais sur le coup je n'en ai pas mesuré l'importance. C'est arrivé petit à petit durant la préparation. J'ai compris progressivement que j'avais une responsabilité artistique. Savoir mon texte, bien jouer n'allait pas suffire. Il fallait, je l'ai vite envisagé, que je propose un apport personnel important. Je voulais que Baptiste soit très caractérisé, qu'il imprime avec un style particulier la rétine des spectateurs dès qu'il apparaît à l'image. Baptiste est un imitateur original, il fallait que je le serve dans ce sens.

Avez-vous eu conscience tout de suite de la somme de travail que cela allait être pour vous ?

J'en ai eu conscience dès la lecture du scénario. Même si Fabienne m'a parlé très vite du dispositif mis en place avec les imitateurs, j'ai compris qu'il faudrait que je donne beaucoup au niveau de l'interprétation de Baptiste lui-même, de Baptiste dans la peau de Chozène, de Baptiste imitateur et chanteur sur scène. Mais ça ne m'a pas inquiété. J'ai, il me semble, une grosse capacité de travail qui est souvent un plus. En fait, j'aime bosser par-dessus tout.

Que vous dit-elle de votre personnage qui ne serait pas au scénario pour vous aider à le construire ?

Cela s'est fait en discutant, sans trop d'idées préconçues. Nous avons construit le personnage ensemble. Elle n'était absolument pas fermée aux changements ou aux réadaptations de son scénario. Je voulais savoir aussi sur quoi elle souhaitait que je mette l'accent. Mais nous avons aussi parlé du fait que je suis un acteur noir et que Baptiste est blanc dans le livre et fallait-il le prendre en compte ou pas du tout ?

Comment est-ce que vous définissez Baptiste ?

C'est un homme de spectacle au style très défini. Il a une forme de légèreté et d'intégrité mais aussi une capacité à s'intégrer dans n'importe quel milieu.

J'ai aussi cette capacité donc je me sens cousin de Baptiste. Et puis il y a la dualité du personnage, parfois lui-même, parfois jouant à être un autre, que je trouve fascinante. C'était l'un des enjeux pour moi que de rendre compte des multiples facettes qu'il peut avoir en fonction de ses interlocuteurs. Il ne leur parle pas de la même façon. C'était subtil mais il fallait que cela existe. Par rapport au personnage de départ j'ai eu aussi envie, et j'en ai parlé avec Fabienne, de le rendre un peu plus moderne notamment en ce qui concerne ses goûts musicaux. Le Baptiste du livre n'imiter aucun rappeur.

Il dit en parlant de son père qu'il n'a pas connu : « ma mère m'a raconté qu'il y avait de la joie dans sa voix ». Est-ce que cela a pu vous aider à construire ce personnage ?

Cette phrase a été très importante pour nous. Je pense qu'elle construit son rapport à l'imitation. Baptiste éprouve de la jouissance à prendre d'autres voix que la sienne et cela le lie à son père. Le don qu'il possède lui procure de la joie et crée un rapport sacré aux choses, ce qui m'intéressait beaucoup en tant que comédien et qui me rapprochait un peu plus de lui encore.

Avez-vous été impressionné quand vous avez appris que vous partagiez l'affiche avec Denis Podalydès ?

La première fois que j'ai vu Denis jouer c'était en 2019 sur la scène de la Comédie-Française, où j'allais pour la première fois. C'était dans *Fanny et Alexandre*, une pièce tirée du film d'Ingmar Bergman et mise en scène par Julie Deliquet. Il n'avait pas le premier rôle mais sa présence sur scène m'a marqué profondément : sa voix, son rapport à la parole, sa maîtrise de l'ensemble, j'ai vu un maître à l'œuvre. Et c'est étourdissant pour un jeune comédien. Quand j'ai su que Denis jouait Chozène j'ai repensé à ce moment. J'étais impressionné, mais je l'ai surtout ressenti comme un honneur. On me demandait d'être lui en Chozène. La barre était haute, le défi passionnant à relever.

Comment s'est déroulée la première rencontre avec Denis Podalydès ?

Denis est quelqu'un de très occupé qui fait, c'est bien connu, mille choses en même temps mais nous avons fini par caler une lecture sans avoir eu de contacts au préalable. Donc nous sommes rentrés directement dans la phase travail, sans fioritures, ce qui nous convient à tous les deux je pense. Cette lecture était importante puisque je devais m'imprégner de lui. Tout s'est très bien passé. J'ai senti qu'il était là, présent à 100%.

Et pendant le tournage, lui donner la réplique, quelle expérience cela a été ?

J'ai choisi ce métier que je ne considère pas en tant que tel, je veux dire comme une profession. C'est plus une vocation, une passion, une raison de vivre qui me pousse vers les autres. Avec Denis Podalydès en face de moi, j'ai essayé de profiter de chaque seconde, de guetter ce qui allait se passer entre nous, de grappiller pour plus tard. J'ai vécu l'expérience d'un immense acteur qui donne tout dans le champ et hors-champ. Et puis nous avons cette expérience en commun du théâtre, nous sommes les mêmes animaux, issus d'une même famille dont les membres jouent l'un pour l'autre. Je me suis senti très à l'aise avec lui dans un environnement que je trouvais justement très familier.

L'un des trois imitateurs qui collaborent au film a-t-il pu vous conseiller, vous aider pour que votre voix s'approche de celle de Denis Podalydès ?

J'ai beaucoup travaillé avec Michaël Gregorio. Il m'avait prévenu que l'imitation parlée n'est pas sa spécialité mais il m'a, en réalité et vu son expérience, beaucoup aidé. Ce don d'imiter, je ne l'ai pas. Restait à œuvrer en tant qu'acteur et interprète. L'idée a été de ne pas chercher à imiter la voix de Denis à la perfection - même s'il y a une proximité dans nos tessitures vocales un peu sableuses et profondes - cela aurait été une erreur. Il était plus intéressant de faire croire que je parlais avec sa voix, ce qui est un cheminement très différent. Il fallait que je capte l'essence de ce qu'est Denis pour réussir à créer l'impression.

Est-ce que cela signifie pour vous une énorme préparation en amont du tournage ?

Oui et cela se compte en plusieurs semaines. J'ai écouté du Podalydès tous les jours. J'ai tout écouté de lui, interviews, podcasts, lectures audios, pour choper, outre l'intonation, sa cadence, son rythme, sa manière de poser les mots, sur lesquels amplifier. Cela relevait du registre de l'interprétation donc j'étais à l'aise.

Quand Baptiste imite Pierre, c'est votre voix proche de celle de Denis Podalydès mêlée à la sienne. Que pensez-vous du résultat ?

Quand j'ai compris la minutie que cela allait demander, j'ai été très content. En imaginant que ma voix allait se mêler à la sienne, processus inédit pour moi, j'ai saisi qu'il fallait lui laisser de la place. Le résultat final est une forme de vérité entre lui et moi. Et cela rend le propos

crédible. Baptiste y met du sien, parfois il perd Pierre. C'était un équilibre à trouver, sur le fil du rasoir, mais le résultat est formidable.

Pour les imitations chantées, vous aviez une oreillette, vous deviez être parfait sur le playback, mais sur le plateau vous étiez obligé de chanter vraiment pour que ce soit crédible.

Oui, on parle de trois contraintes en même temps. Et il s'agit en fait d'une deuxième préparation puisque toutes ces scènes de spectacle ont été séparées du tournage et que cela nous a pris un bon mois. La prestation qui rend compte vraiment de cette difficulté c'est la dernière chanson, *Moonlight in Vermont*, voix de femme et d'homme mélangées. Donc extrêmement difficile à interpréter à tous les niveaux et effectivement, comme pour tous les autres titres, il fallait que je chante vraiment pour donner l'illusion.

Aviez-vous cette capacité ?

Je ne chante pas trop mal. Pour ce genre de rôle, tout ce que l'on sait faire est utile. Donc sur le tournage, je chante devant une salle pleine, je donne tout, peu importe le résultat in situ. Je suis dans mon rôle et c'est ce que j'avais demandé à Fabienne : être dans de vraies conditions de spectacle, ne pas tricher. Et qu'elle en fasse ce qu'elle veut à la fin.

Avez-vous pu intervenir sur le choix des chansons ?

Oui je voulais *Diego* écrit par Michel Berger, pour ce que la chanson raconte, et pour interpréter du Johnny. Sa voix est l'une des plus reconnaissables, on parle d'un monstre scénique. Je choisis cette chanson parce que je me dis qu'elle va me faciliter la tâche et qu'elle est gratifiante. Et puisqu'on parle de Michel Berger, il faut évoquer *Seras-tu là* qui arrive à un moment du film que je n'avais pas imaginé. Fabienne l'a placée au montage avec Elsa qui regarde Baptiste sur son ordinateur et cela donne un très joli moment d'émotion décalé.

Quel genre de réalisatrice et de directrice d'acteurs est Fabienne Godet ?

Elle est très forte pour accueillir les idées des autres, pour collaborer. Moi, je suis un acteur qui improvise pas mal. J'aime proposer d'autres lignes de dialogues. Mais sur ce projet j'ai senti que cela n'était pas forcément nécessaire, les scènes ne s'y prêtaient pas. Tout était suffisamment écrit. Mais, en dehors du texte, j'ai pu faire des propositions de jeu qui ont été très bien accueillies.

Elle parle de réunions avec les acteurs, sans les techniciens, chaque matin avant de tourner. Est-ce que cela vous a plu ?

C'est quelque chose que je n'avais encore jamais vu et c'est très agréable. Un tournage peut être anxiogène pour un acteur à cause du fourmillement de gens sur le plateau. Le temps du

jeu, entre « action » et « coupé », est très restreint. Avoir la possibilité de ce moment qui nous appartient en début de journée est très enrichissant. Des idées naissent comme dans la scène où Baptiste vient voir Chozène pour lui montrer qu'il tient sa voix. Spontanément je me suis assis à son bureau, ce qui n'était pas prévu par Fabienne. Denis a trouvé ça formidable, parce que Baptiste s'installait, prenait la place de Chozène. Et nous avons gardé cette mise en place. Avec les techniciens tout autour de nous, peut-être qu'il aurait été plus difficile de convaincre Fabienne.

Cette histoire transforme la vie de ses deux personnages principaux. Changer grâce aux autres, est-ce que ça vous parle ?

C'est exactement ce que cette histoire raconte et ce que je pense également. Des rencontres qui vous transforment, c'est un peu l'histoire de ma vie. Cette thématique, dès que je la retrouve, me parle beaucoup.

En quoi ce film a-t-il pu vous transformer vous, en tant qu'acteur ?

Je ne savais pas, et en vrai j'en doutais, que tout ce que l'on peut utiliser au théâtre sur ce grand plateau de liberté, puisse me servir au cinéma où le temps de jeu est si court. Ce film m'a prouvé le contraire. Il y a une porosité entre les deux qui est possible si on s'en donne les moyens. Ensuite, ce rôle principal m'a fait côtoyer en très peu de temps des talents très différents. Cela demande une capacité d'adaptation assez forte, ça chamboule. Ce projet m'a pris quasiment un an d'investissement que j'ai accepté avec bonheur. Combien d'années d'expérience m'a-t-il fait gagner ? Je ne sais pas encore.

LISTE ARTISTIQUE

Baptiste Mendy	SALIF CISSÉ
Pierre Chozène	DENIS PODALYDÈS
Clara	AURE ATIKA
Elsa Chozène	CLARA BRETHEAU
Fanny	MANON CLAVEL
Vincent	ISMAËL SY SAVANÉ
Gabriel Lozano	HARRISON AREVALO
Gustave Marandin	SERGE POSTIGO

LISTE TECHNIQUE

Un film de	FABIENNE GODET
Écrit par	FABIENNE GODET
	CLAIRE BARRÉ
Adapté de l'ouvrage « Le Répondeur » de	LUC BLANVILLAIN
Directeur de la photographie	ÉRIC BLANCKAERT
Montage	FLORENT MANGEOT
	FLORENT VASSAULT
Musique originale	ÉRIC NEVEUX
Décors	JONATHAN ISRAËL
Costumes	ELSA BOURDIN
Son	MARIANNE ROUSSY-MOREAU
	ANNE GIBOURG
	GRÉGOIRE CHAUVOT
	LAURE ARTO
Casting	DAVID BERTRAND
Directeur de production	JEAN-CHRISTOPHE COLSON
Produit par	BERTRAND FAIVRE
Une production	LE BUREAU
En coproduction avec	FRANCE 3 CINÉMA
Avec le soutien de	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
en partenariat avec	LE CNC
Avec la participation de	TANDEM
	FRANCE TÉLEVISIONS
	OCS
En association avec	CINÉVENTURE 9
	COFIMAGE 35
	SOFITVCINE 11
Développé avec le soutien de	LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE
	LA PROCIREP
	L'ANGOA
	LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE
	L'IMAGE
Ventes internationales	THE BUREAU SALES
Distribution France	TANDEM